

R. JAMESON

---

LA

TROUVAILLE DE MILO

---

EXTRAIT DE LA *RÉVUE NUMISMATIQUE*, 1909, p. 188.

---

PARIS

CHEZ C. ROLLIN ET FEUARDENT

4, RUE DE LOUVOIS, 4

---

1909

Bibliothèque Maison de l'Orient



149193

## LA TROUVAILLE DE MILO

Pl. V et VI.

---

L'année dernière j'attirais l'attention des lecteurs de la Revue sur une petite trouvaille de huit statères inédits de l'île de Mélos. Quelques jours avant la publication de l'article, et alors qu'il était trop tard pour pouvoir y rien changer, j'apprenais qu'un lot beaucoup plus important de pièces analogues venait de faire son apparition sur le marché. L'opinion générale, toute naturelle en la circonstance, fut que les deux lots faisaient partie d'une seule et même trouvaille débitée petit à petit par les propriétaires. On rappela que, quelques mois auparavant, le bruit avait couru que le trésor se composait, non de huit pièces, mais de deux cent quarante ; il avait même circulé une liste détaillée en indiquant la composition exacte. Cette liste est d'ailleurs manifestement apocryphe ; on n'y avait mentionné en effet que les huit types alors connus, répétés un nombre suffisant de fois, sans y faire figurer aucun de ceux qui devaient être révélés quelques mois plus tard. Des informations recueillies à des sources sérieuses ont permis de mettre la question au point. Quoiqu'en pareille matière on hésite à se montrer trop affirmatif, il semble qu'on puisse tenir pour exacte la version que je donne ci-après. Elle m'a été confirmée par une personne digne de foi qui

a passé plusieurs mois dans l'île et a été à même d'interroger les témoins oculaires.

Vers l'automne de 1907, deux enfants d'un paysan de Milo, en jouant dans un champ éloigné de toute agglomération et de toute trace de ruine antique, trouvèrent douze ou treize petits blocs de métal, recouverts, pour la plupart, d'une gangue épaisse, et qu'ils prirent pour des morceaux de plomb. L'idée leur vint aussitôt de les faire fondre pour en fabriquer des balles. Cet essai de fusion, tenté sur trois ou quatre pièces, n'ayant donné aucun résultat, ils les jetèrent sur le fumier. Les neuf qui restaient furent vendues à un marchand de Milo. J'en ai publié huit l'année dernière ; la neuvième, représentant un murex, dont la conservation était très défectueuse, avait été mise de côté, et je n'ai pu la retrouver que tout récemment après de longues recherches. Pour en terminer avec ce lot, quatre des exemplaires qui le composaient sont reproduits sur nos planches, ce sont les n<sup>os</sup> 3, 6, 14 et 24 ; deux, du même type que les n<sup>os</sup> 9 et 17, sont au Cabinet de France ; une, du même type que le n<sup>o</sup> 31, est au musée de Munich ; une, du même type que le n<sup>o</sup> 24, est dans ma collection ; enfin la dernière, du même type que le n<sup>o</sup> 12, est dans le commerce.

Lorsque les paysans se furent rendu compte que ces pièces avaient une valeur marchande, ils commencèrent par rechercher, sans succès, celles que les enfants avaient jetées. Ils se décidèrent alors à fouiller l'emplacement de la trouvaille et, l'été dernier, à l'endroit même où les enfants avaient fait leur découverte, ils mirent à jour les fragments d'un petit vase en terre cuite ; trois pièces y adhéraient encore, et, dans le voisinage immédiat, ils purent en récolter un lot que de patientes recherches me font estimer à soixante-sept pièces. Il est plus que probable que l'ensemble des deux trouvailles constituait, à l'origine, un seul et

même lot enclos dans le vase dont il vient d'être question. Or, si mes renseignements sont exacts, la contenance en était à peine équivalente à celle d'un verre à boire ordinaire. Dans ces conditions, il est facile de constater que le trésor n'a jamais dû se composer de plus d'une centaine de pièces environ. Aussi ne doit-il rester que bien peu de choses à glaner à cet endroit, à moins qu'on ne mette la main sur une nouvelle cachette.

Avant de passer à la description des types, qu'il me soit permis de renouveler ici tous mes remerciements à M<sup>r</sup> S. P. qui a bien voulu me donner accès aux trésors de sa collection et me permettre de reproduire ceux de ses exemplaires dont les types ne figurent pas dans ma série ou y sont moins bien représentés. Je dois également l'expression de ma profonde gratitude aux savants français et étrangers qui ont fait preuve d'une inaltérable complaisance en répondant à toutes mes questions parfois indiscretes. C'est à eux que je dois d'avoir pu établir un inventaire de la trouvaille.

Les types ou variétés de type sont au nombre de trente-et-un ; j'ai cherché à suivre, autant que possible, l'ordre chronologique, en prenant pour bases les caractères des légendes et le style des pièces ; mais, pour certaines de ces représentations, le style est difficile à apprécier, et plusieurs types sont anépigraphes ; aussi faut-il reconnaître que, dans bien des cas, cette classification reste assez arbitraire. J'ai pensé qu'il serait préférable de donner ici une reproduction de la série complète, sans tenir compte de ma publication antérieure. Voici la description des pièces reproduites :

1. Grenade, sans tige ni feuille visible.

R. Croix à larges branches dans un cercle creux de 15 mill. bordé d'un grènetis intérieur dans chaque secteur. — 13 gr. 85.

2. Grenade et tige, une feuille visible. Grènetis.  
 R. Croix dans un cercle creux de 18 mill. bordé d'un grènetis intérieur dans chaque secteur. Traces de lettres dans deux secteurs opposés (M-A-?). — 14 gr. 02.
3. Grenade et tige portant deux feuilles.  
 R. Cercle creux partagé en secteurs par six rayons entre lesquels on lit : **MAΛICN**, légende excentrique <sup>1</sup>, les deux premières lettres peu distinctes. — 14 gr. 14.
4. Grenade et tige, une feuille visible. Grènetis.  
 R. Même type que ci-dessus. Légende, **WAΛICN**, concentrique. — 14 gr. 22.
5. Grenade et tige sans feuille visible.  
 R. Roue archaïque à traverses parallèles, 12 chevilles sur la jante, dans un cercle creux. — 14 gr. 21.
6. Grenade et tige portant une feuille et un bourgeon. Grènetis.  
 R. Rosace à 14 feuilles, alternativement arrondies et lancéolées. Grènetis. — 13 gr. 40.
7. Grenade et tige portant deux bourgeons. Grènetis.  
 R. Étoile à 8 rayons dans un cercle creux. — 13 gr. 52.
8. Grenade et tige, un bourgeon visible. Grènetis.  
 R. **W**... 1, légende concentrique. Dessin floral carré. Traces de grènetis. — 14 gr. 17.
9. Grenade et tige, un bourgeon visible.  
 R. Roue à 4 rais, entre lesquels on lit : **WAAI**, légende concentrique. Grènetis. Le tout dans un cercle creux. — 13 gr. 60.

1. J'entends par légendes concentriques celles qui se lisent du centre de la pièce, par légendes excentriques, celles qui se lisent de l'extérieur.

10. Grenade et tige portant deux feuilles ; cercle linéaire épais, guilloché.

R.  $\mathbf{WAA\Lambda}$ ..., légende concentrique. Sarment de vigne portant une feuille et une grappe ; une guêpe, de profil à droite, est posée sur la grappe. — 13 gr. 82.

11. Grenade et tige, une feuille visible. Cercle linéaire épais, guilloché.

R.  $\mathbf{WAA\Lambda ICN}$ , légende concentrique. Triskèle tournant à gauche<sup>1</sup> ; gros globule central. Grènetis. — 14 gr. 25.

12. Grenade et tige portant deux bourgeons. Grènetis.

R. Trois dauphins nageant à gauche autour d'un globule central ; au pourtour,  $\mathbf{MA\Lambda}$  ; autour du globule,  $\mathbf{ICN}$ , légende concentrique. Grènetis. — 13 gr. 93.

13. Grenade et tige, sans feuille visible. Grènetis.

R. Pentalpha dans un cercle creux. Entre les pointes,  $\mathbf{WAA\Lambda IC}$ , légende concentrique ; au centre,  $\mathbf{N}$ . — 13 gr. 93.

14. Grenade et tige portant deux bourgeons. Grènetis.

$\mathbf{WAA\Lambda}$ ..., légende concentrique. Murex à 6 pointes. — 12 gr. 97.

15. Grenade et tige portant deux bourgeons. Grènetis.

R. Croix dans un cercle creux de 20 mill. Dans les secteurs on lit :  $\mathbf{W-A-\Lambda-ICN}$ , légende excentrique. — 14 gr. 08.

16. Grenade et tige portant deux bourgeons. Grènetis.

R. Fourche à quatre dents barbelées. Grènetis. Le tout dans un cercle creux. — 14 gr. 15.

17. Grenade et tige, un bourgeon visible. Grènetis.

R. Croissant. Au-dessous,  $\mathbf{WAA\Lambda I}$ , légende excentrique ; au-dessus,  $\mathbf{C N}$ , rétrograde, légende concentrique (boustro-

1. J'entends par « à droite » dans le sens des aiguilles d'une montre, par « à gauche » dans le sens contraire.

phédon). Grènetis. Le tout dans un cercle creux. — 14 gr. 27.

18. Grenade et tige portant deux bourgeons.

R. Feuille de figuier. Grènetis. — 14 gr. 15.

19. Grenade et tige, les deux bourgeons à peine visibles. Grènetis.

R. **MA**, légende concentrique. Deux bonnets emboîtés l'un dans l'autre ; sous le bonnet intérieur, une jugulaire ; sur le bonnet extérieur, un caducée. Grènetis. — 14 gr. 27.

20. Grenade sans feuille visible. Grènetis.

R. **MAAICN**, légende concentrique. Gorgonéion se détachant sur l'égide bordée de serpents. Grènetis. 14 gr. 07.

21. Grenade et tige sans feuille visible. Grènetis à peine visible.

R. **MAAION**, légende concentrique. Tête de bélier à droite. Grènetis. — 14 gr. 12.

22. Grenade et tige, un bourgeon visible. Grènetis.

R. Carré de 12 mill. partagé en 8 triangles, dont 4 en relief ; sur ces derniers on lit, **MAAI**, légende concentrique. Grènetis. — 13 gr. 97.

23. Grenade et tige portant deux bourgeons.

R. Carré de 12 mill. partagé en 8 triangles, dont 4 en relief ; dans les autres on lit : **MAAI**, légende concentrique. Grènetis. — 13 gr. 94.

24. Grenade et tige, un bourgeon visible.

R. Carré de 17 mill. partagé en 8 triangles, dont 4 en relief ; dans les autres on lit **MAAI**, rétrograde, légende concentrique, la première lettre incomplète. — 14 gr. 14.

25. Grenade et tige, un bourgeon visible. Grènetis continu.

R. ΜΑΛΙ, légende excentrique, Triskèle mâle tournant à gauche, chaque jambe représentée jusqu'à la hanche, tous les orteils indiqués. Grènetis. Le tout dans un cercle creux. — 14 gr. 05.

26. ΜΑΛΙ..., rétrograde, légende concentrique. Οἰνοχοέ à gauche. Grènetis.

R. Trois dauphins nageant à droite autour d'un globule central. Grènetis continu. Le tout dans un cercle creux de 13 mill. — 14 gr. 21.

27. Grenade et tige portant deux feuilles. Grènetis.

R. ΜΑΛΙΟΝ, légende concentrique. Quatre grains d'orge disposés en croix ; dans les intervalles, quatre feuilles de lierre. Grènetis. — 14 gr. 29.

28. Grenade et tige, un bourgeon visible.

R. Rosace à huit feuilles arrondies. Grènetis interrompu par la légende excentrique, ΜΑΛΙΟΝ. — 14 gr. 04.

29. Grenade et tige portant deux bourgeons. Grènetis.

R. Amphore à anses ouvragées. Une guirlande de lierre court autour du col. Grènetis. Le tout dans un cercle creux. — 14 gr. 38.

30. Grenade, tige et bourgeons à peine visibles.

R. Tête de bélier à droite. Au-dessus, ΜΑΛ, légende concentrique ; au-dessous, ΙΟΝ, rétrograde, légende excentrique (boustrophédon). Grènetis. — 13 gr. 92.

31. Grenade et tige portant deux bourgeons. Grènetis.

R. ΜΑΛΙΟΝ, légende concentrique. Tête d'éphèbe imberbe à droite, coiffée du pilos. Grènetis continu. — 13 gr. 67.

Les nos 8, 10, 18, 19, 21, 22 et 29 ont été reproduits d'après les exemplaires de M<sup>r</sup> S. P., les autres d'après ceux de ma collection.

N <sup>os</sup>	Paris	Berlin	Munich	Athènes	Cambridge	Collection S. P.	Collection R. J.	Coll <sup>n</sup> . en Angleterre	Comté	Total
1							1			1
2							1			1
3							1			1
4							1			1
5	1		1			1	1		1	5
6						1	1			2
7							1			1
8						1				1
9	1				1	1	1	1	1	6
10						1				1
11	1				1	1	1	1	1	6
12						1	1	1	2	5
13							1			1
14							1			1
15							1			1
16							1			1
17	1		1	1	1	1	1	1	2	9
18						1	1	1		3
19						1				1
20	1	1				1	1	1	1	6
21			1			1	1			3
22						1				1
23					1		1	1		3
24							1			1
25							1		1	2
26							1			1
27	2					1	1			4
28							1			1
29						1				1
30							1			1
31			1			1	1	1	3	7
Total	7	1	4	1	4	16	26	8	12	79

Je donne ci-contre l'inventaire des pièces connues à ce jour et la distribution des exemplaires dans les musées, les collections privées, ou dans le commerce.

J'ai déjà insisté ailleurs sur les particularités de l'alphabet mélien et sur la survivance, dans la légende des monnaies, de formes archaïques depuis longtemps hors d'usage.

On remarquera toutefois que ces formes ne persistent pas jusqu'à la fin du monnayage qui nous occupe ; les dernières pièces de la série portent en effet une légende en caractères grecs d'un beau style plein et ferme. On sait que l'Ϟ mélien, qui se retrouve également dans l'alphabet étrusque, est un dérivé direct du 𐤒 phénicien archaïque ; il suffit d'allonger les premiers jambages pour en faire Ϟ suivant le même principe qui a transformé le 𐤑 phénicien en Η ; ces lettres ont été ensuite tout naturellement retournées en Ϟ et Η, l'écriture grecque se lisant en sens inverse des écritures sémitiques. D'ailleurs, sur certaines des pièces décrites ci-dessus, les formes Ϟ et Η se retrouvent. Quant à l'omicron lunaire des Méliens et des Cnidiens, il dérive également du Ο phénicien, qui est parfois ouvert en Ο.

Sur le revers du n° 27, le graveur a eu la fantaisie de donner à ses lettres une apparence de brindilles, qui s'harmonise si bien avec le dessin du type que la légende se confond à première vue avec le sujet ; les deux dernières lettres sont particulièrement frappantes à cet égard. Je ne crois pas qu'on trouve, sur d'autres monnayages, d'exemple de cette particularité, qui montre jusqu'à quel souci du détail pouvaient aller les préoccupations esthétiques des artistes grecs. Le n° 20 témoigne des mêmes intentions dans la disposition des lettres, qui ont été soigneusement dissimulées parmi les serpents de l'égide.

Si nous passons à l'examen des variétés, nous remarque-

rons tout d'abord la constance du type de la grenade ; une seule pièce fait exception, le n° 26, qui porte au droit une œnochoé ; c'est un rappel de l'ancien blason qu'on retrouve sur les premières monnaies de Mélos. Mais, si le droit nous offre, avec quelques variantes de forme et de style, une représentation uniforme, par contre, sur les revers, les graveurs ont donné libre carrière à leur fantaisie, et il est surprenant de constater que, sur un petit lot de soixante-dix-neuf pièces, on a trente et un types différents. On se demande combien il faudrait en cataloguer si l'on avait sous les yeux le monnayage complet de l'île pendant le v<sup>e</sup> siècle. De nouvelles trouvailles nous permettraient peut-être de nous en faire une idée plus adéquate, d'autant que les paysans de Milo n'attendent, paraît-il, que la fin de la moisson pour recommencer leurs recherches.

Les n<sup>os</sup> 1, 2, 3, 4, 15, 22, 23, 24 nous donnent des figures géométriques qui n'ont actuellement pour nous aucun sens, si tant est qu'elles en eussent pour les contemporains.

Des représentations analogues au dessin floral du n° 8 se retrouvent sur des monnaies de Thrace, d'Asie-Mineure, de Cyrénaïque, de Corcyre, et sur des statères attribués à l'île de Peparéthos ; il n'y a sans doute pas lieu d'y chercher un sens symbolique.

Les roues des n<sup>os</sup> 5 et 9, qui se trouvent fréquemment dans le monnayage grec archaïque, ont peut-être trait aux courses de chars.

Nous avons vu ailleurs que le type des dauphins nageant autour d'un globule central, tels qu'on les voit aux n<sup>os</sup> 12 et 26, peut être interprété, soit comme une représentation de l'omphalos et des dauphins de l'Apollon Delphinien, soit comme une allusion à un culte de Poseidon, soit plus simplement comme une figure stylisée de l'île entourée de poissons.

La fourche barbelée du n<sup>o</sup> 16 paraît, à première vue, être une forme particulière du trident de Poseidon, et cette impression se trouve corroborée par le fait qu'il existait à Mélos un culte de ce dieu, fondé probablement par les Minyens, qui colonisèrent l'île à l'époque héroïque<sup>1</sup>. Il est néanmoins plus sage d'y voir simplement un harpon de pêche, l'attribut du dieu n'ayant jamais plus de trois dents sur toutes les représentations que nous en avons.

Le murex du n<sup>o</sup> 14 nous rappelle que la pourpre était une des principales sources de prospérité de ces régions, depuis l'époque où les Phéniciens en avaient organisé l'exploitation dans les îles et en faisaient un des principaux éléments de leur commerce. On sait qu'il existait plusieurs espèces de coquillages fournissant la précieuse matière ; celui qui est représenté ici est le murex à pointes. Malheureusement cette monnaie a été outrageusement limée sur ses deux faces, de sorte qu'on a quelque peine à reconstituer la forme de l'animal, surtout sur le moulage. On pourra s'en rendre mieux compte par le dessin ci-dessous.



Il n'y a pas lieu d'insister sur les triskèles des n<sup>os</sup> 11 et 25, ce symbole solaire ayant déjà fait l'objet de nombreuses études ; on observera seulement la manière toute particulière, peut-être même unique, dont il est traité sur le n<sup>o</sup> 25, où l'artiste a cherché à rendre les détails de musculature des jambes et a même indiqué tous les orteils de chaque pied.

1. *Inscr. Ins.*, III, 1096.

Plusieurs de ces pièces ont trait aux produits du sol. On sait que Mélos a toujours pu s'enorgueillir de ses cultures et de son vignoble ; on y vénérât sans doute Aristée et Dionysos, ainsi qu'à Naxos et dans d'autres Cyclades. Le n° 10 entre autres mérite une mention spéciale pour l'étrangeté du type et la naïveté de la composition, qui rapproche une gigantesque guêpe d'une grappe sensiblement plus petite et d'une feuille minuscule. Le n° 29 nous montre un exemple des charmantes amphores de bronze dans lesquelles on mettait le vin ; la guirlande de lierre en précise le sens d'attribut dionysiaque. Le n° 27 réunit dans un motif d'ornementation stylisé l'orge des moissons au lierre de Dionysos ; enfin le n° 18 nous rappelle que les figes sont encore un des articles d'exportation de ces régions.

Le gorgonéion du n° 20 est d'un style assez particulier ; il n'a plus rien de la rudesse un peu sauvage ni de l'aspect terrifiant qu'il présente à l'époque archaïque, tout en restant loin encore de l'apparence presque burlesque qu'il offre au iv<sup>e</sup> siècle, entre autres sur les pièces de Parium et d'Apollonie de Mysie. On sait que l'égide ornée du gorgonéion était un des principaux attributs d'Athéna et que, suivant certains auteurs, il pouvait avoir aussi une signification météorologique et symboliser la lune et les nuées d'orage<sup>1</sup> ; cependant, dans le cas actuel, il serait plus naturel d'attacher à cet emblème le sens prophylactique qu'il avait fréquemment dans l'antiquité grecque.

J'ai déjà signalé, en décrivant les pièces de la première trouvaille, que certaines de ces monnaies paraissent se rapporter au culte des Cabires. Ces divinités pélasgiques, qui étaient surtout vénérées dans les îles de Samothrace, Lemnos et Imbros, représentaient le principe igné et étaient

1. *Iliade*, XVII, 595.

généralement considérées comme issues d'Hephaistos. Leur nombre variait suivant les endroits, mais était le plus souvent de trois, deux divinités principales dont le rôle très obscur a été diversement interprété par les auteurs, mais qui ont été finalement assimilées par les Grecs aux Dioscures, et une troisième procédant des premières et paraissant avoir surtout la fonction d'ordonnateur ; cette dernière portait le nom de Cadmilos et se confondait avec Hermès dans le culte qu'on lui rendait à Lemnos et à Imbros<sup>1</sup>. Ceci posé, nous reconnaitrons sans peine dans l'éphèbe au pilos du n° 31 l'un des Cabires sous la forme usuelle. En outre, sur certaines représentations des « Grands Dieux », on voit figurer un croissant et des étoiles ayant parfois la forme de rosaces<sup>2</sup> ; ceci nous donne l'explication des nos 6, 7, 17 et 28. Le bélier des nos 21 et 30, en tant qu'animal sacré d'Hermès, convient parfaitement à Cadmilos<sup>3</sup>. Le pentalpha du n° 13 peut aussi se rattacher au même culte ; il se trouve en effet sur certains deniers de l'époque consulaire romaine, associé comme symbole de santé, aux Dioscures considérés sans doute sous leur attribution de divinités bienfaitantes<sup>4</sup>. Enfin le revers du n° 19 vient apporter une confirmation précieuse à cette théorie en réunissant les bonnets des Cabires-Dioscures au caducée de Cadmilos-Hermès, si toutefois la description que j'en ai donnée est admise. D'autres interprétations du type ont en effet été mises en avant. D'aucuns ont voulu y voir une ventouse et des tenailles, d'autres, un seul pilos décoré d'une sorte de gorge et d'un ornement métallique, d'autres encore, le bonnet d'Héphaistos et son forceps. Pour déblayer le terrain, remarquons d'abord que

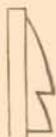
1. Dionysod., *Ap. Schol. ad Apol. Rhod.* I, 917 — Steph. Byz., *s. v. Imbros*.

2. Saglio, *Dict.*, fig. 912.

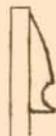
3. H. von Fritze, dans *Zeitschr. f. Num.*, T. IV, 1904.

4. *Rev. Num.*, 1857, p. 189.

la présence d'une jugulaire rend inadmissible la théorie de la ventouse, ensuite qu'un forceps ou toute espèce de tenailles ne se comprendraient pas sans une double poignée ; on ne peut répondre à ce point en arguant de l'usure de la pièce, le manche de l'instrument étant très nettement visible. Reste l'hypothèse d'un bonnet à gorge et d'un ornement autre que le caducée ; tout d'abord un examen attentif de la pièce nous fera écarter l'hypothèse de la gorge ; en effet la ligne qui, dans ma théorie, indique la séparation des deux bonnets, donne une coupure parfaitement nette et franche qui ne rappelle en rien la courbure atténuée d'une gorge. La figure ci-dessous donnera plus de clarté à cet argument.



Coupe de la pièce, les saillies très exagérées.



Coupe, telle qu'elle devrait paraître dans l'hypothèse de la gorge.

Pour ce qui est du caducée, la forme en est certainement anormale, les branches étant sensiblement plus aplaties que cela ne se voit habituellement ; constatons cependant que tous les éléments constitutifs s'y retrouvent, ainsi qu'on pourra s'en rendre compte par la figure ci-contre, qui donne, à côté d'un agrandissement de l'instrument en question, un type usuel du caducée.

Il faut aussi tenir compte du fait que la forme du caducée a beaucoup varié dans l'antiquité et que, n'ayant connaissance d'aucun autre monnayage des îles au milieu du v<sup>e</sup> siècle, nous manquons de points de comparaison<sup>1</sup>.

1. L'analogie entre les branches de ce caducée et celles d'un forceps et l'origine Héphaïstienne du mythe de Cadmilos-Hermès pourraient donner à penser que le

Il ne semble donc pas qu'il faille hésiter à reconnaître ici l'attribut d'Hermès et à rattacher cette pièce au culte des trois Cabires. — Un petit bronze d'Hephaestia de Lemnos vient confirmer cette théorie en nous offrant la



réunion des mêmes symboles, deux bonnets et un caducée <sup>1</sup>, se rapportant, de toute évidence, au culte des Cabires lemnien; il est vrai que, sur ce bronze, les bonnets sont séparés, tandis que, sur le statère mélien, ils sont emboîtés l'un dans l'autre. La bizarrerie de cette conception a paru inadmissible à plusieurs archéologues et a contribué à motiver les autres interprétations dont il vient d'être question. Il semble cependant que l'étude de l'ensemble de la trouvaille ne nous permette pas de fixer des limites aussi étroites à la fantaisie des artistes de l'île. Qu'on parcoure en effet ces 31 types de revers si nouveaux, parfois si étranges, on rencontrera presque à chaque pas des preuves de l'indépendance et de l'originalité des graveurs de Mélos qui ne semblaient redouter rien tant que la banalité. En outre leur préoccupation constante paraît avoir été de remplir leur flan d'un sujet unique; seul, le n° 10 fait exception à cette règle. Dès lors n'est-il pas naturel que

caducée d'Hermès dérive du forceps d'Héphaistos. Il faudrait bien entendu des arguments plus sérieux pour pouvoir s'arrêter à cette hypothèse; remarquons toutefois que l'origine du caducée est encore inconnue et que ce n'est que dans le cours du iv<sup>e</sup> siècle que les branches commencent à se transformer en serpents.

1. Mionnet I, 431, n° 4.

l'artiste, voulant représenter deux bonnets et un caducée, ait eu l'idée, pour condenser son sujet, d'emboîter les bonnets l'un dans l'autre et de poser le caducée par-dessus? Le lecteur aura sans doute trouvé cette discussion un peu longue, mais il était nécessaire d'étudier à fond cette pièce, dont l'importance est capitale au point de vue du culte des Cabires.

Maintenant que nous avons passé en revue toutes les variétés, il reste à considérer ce monnayage dans son ensemble et à le replacer, autant que faire se peut, dans son cadre historique.

Nous ne savons que peu de choses sur l'histoire de notre île à l'époque primitive. D'après Étienne de Byzance elle aurait été colonisée à l'origine par des Phéniciens venus de Byblos, qui lui auraient donné le nom de Byblis. Ceci nous explique l'étroite parenté des alphabets phénicien et mélien. Suivant la légende, un siècle environ après le retour des Héraclides, des Minyens originaires de Lemnos et d'Imbros, et qui étaient établis en Laconie, émigrèrent en Crète et, sur le parcours, débarquèrent à Mélos une partie de leur contingent qui forma le noyau d'une nouvelle colonisation <sup>1</sup>. C'est à cette époque que remonterait l'attachement des Méliens pour Sparte, attachement qui ne devait jamais se démentir jusqu'à la conquête de l'île par les Athéniens. Remarquons aussi que la parenté de race avec Lemnos et Imbros nous apporte un nouvel argument en faveur du culte des Cabires.

La première mention que nous trouvons de Mélos à l'époque historique ne remonte qu'aux guerres médiques, lorsque, seule des Cyclades avec Siphnos et Sériphos, elle refusa aux barbares la terre et l'eau <sup>2</sup>. A Salamine, en 480,

1. Conon, *Narr.*, 36.

2. Herod., VIII, 46.

les Méliens avaient deux vaisseaux à cinquante rameurs <sup>1</sup>. Les premières pièces connues de l'île doivent être antérieures à ces événements et remonter à la fin du vi<sup>e</sup> siècle : elles ont au droit une œnochoé et au revers une croix dans un cercle creux <sup>2</sup>. Les pièces à la grenade portant le même <sup>3</sup> revers paraissent un peu postérieures et peuvent être assignées aux premières années du v<sup>e</sup> siècle.

Lorsqu'Athènes, dans tout le rayonnement de son triomphe, constitua en 476 la ligue Délienne, trois îles restèrent en dehors, Mélos, Théra et Anaphé <sup>4</sup>. Nous ne savons pas ce qu'il advint de la dernière ; Théra conserva son indépendance pendant une grande partie du v<sup>e</sup> siècle, mais finit par se soumettre en 426. Mélos seule resta intransigeante et ne fut réduite que par la force en 416. Mais, si elle refusa toujours de se ranger sous l'hégémonie d'Athènes <sup>5</sup>, et si ses sympathies restèrent, comme de juste, acquises aux Spartiates, jamais, durant ce laps de 60 ans, elle ne fit acte d'hostilité contre sa puissante rivale, se refusant simplement à payer le tribut annuel de 15 talents auquel elle avait été taxée. Le seul fait important qui vint interrompre cette longue période de paix fut la campagne de Nicias contre l'île en 426 ; l'amiral athénien dut d'ailleurs s'en retourner après avoir dévasté quelques champs, mais sans avoir obtenu aucun résultat sérieux. Ce n'est que 10 ans plus tard, en 416, qu'eut lieu la célèbre expédition conduite par Cléomède et Tisias. L'île fut conquise et saccagée, les hommes passés par les armes, les femmes et les enfants emmenés en captivité. Un convoi de 500 Athéniens y fut ensuite expédié pour

1. Herod., VIII, 48.

2. Imh. Bl., *Gr. Münzen*, pp. 49 (543) ff.

3. G. Macdonald., *Hunt. Coll.*, Pl. XLIII, n<sup>os</sup> 17 à 19.

4. U. Köhler, *Urkunden z. Gesch. des del. att. Bundes*, p. 146.

5. Grote, *History of Greece*, IV, 398.

constituer l'amorce d'une nouvelle colonisation <sup>1</sup>, et, plus tard, après la chute d'Athènes, quelques épaves de l'ancienne population furent réinstallées dans l'île par Lysandre. Thucydide nous donne un long récit des pourparlers qui précédèrent le siège de Mélos <sup>2</sup>. Le dialogue est bien entendu, de son invention, mais les fières paroles qu'il prête au conseil des Méliens nous montrent en quelle estime on tenait leur hautaine intransigeance. Nous savons d'ailleurs que la conduite des Athéniens fut sévèrement jugée par les contemporains et qu'on se plut à voir, dans les revers que leurs armes eurent à subir par la suite, une juste punition des dieux pour leur cruauté.

En résumé Mélos paraît avoir joui de la paix pendant la plus grande partie du ve siècle. En outre la contribution élevée pour laquelle elle figure sur la liste de la ligue Délienne nous est une preuve de sa richesse. Enfin nous savons qu'elle était libre et que ses habitants haussaient leur particularisme ombrageux d'insulaires jusqu'au plus héroïque patriotisme. Un exemple frappant de ce caractère indépendant nous est donné par le fait qu'après avoir refusé l'hommage aux Perses, ils aient également refusé la protection d'Athènes pour se défendre contre eux. Ces trois conditions, tranquillité, richesse, liberté, ont dû être éminemment favorables au développement d'un monnayage local qui était forcément interdit aux membres de la ligue Délienne. En effet, dès la constitution de la ligue, une des premières mesures prises par les Athéniens pour consacrer leur autorité dut être d'interdire ces monnayages locaux et d'imposer à leurs nouveaux vassaux l'usage des « chouettes » nationales. Ils devaient y trouver, en dehors de la consolidation de leur influence, un intérêt

1. Thuc., V, 116.

2. Thuc., V, 85 à 113.

matériel de premier ordre. Athènes possédait en effet les mines d'argent du Laurium, d'une richesse apparemment inépuisable, et qui lui fournissait un numéraire pratiquement illimité, ne lui coûtant que les frais d'extraction et de monnayage. Toute augmentation de sa circulation représentait donc pour elle un bénéfice net presque égal au montant des espèces émises. Aussi, jusqu'à ces derniers temps, les trouvailles ne nous ont-elles donné aucune pièce des Cyclades pouvant se rattacher à l'époque de la ligue Délienne. Partout les émissions locales durent être interrompues, pour ne reprendre qu'au iv<sup>e</sup> siècle, après le déclin de la puissance de la métropole. Seules les îles effectivement indépendantes ont pu se soustraire à cette loi. Peut-être découvrira-t-on quelque jour un monnayage de Théra se rapportant à cette époque; celui de Mélos vient de nous être révélé par un hasard vraiment providentiel. Le style des types et des légendes nous montre que ces pièces appartiennent toutes au v<sup>e</sup> siècle. Il y a tout lieu de croire que la circulation devait en être extrêmement restreinte, l'exclusivisme attique, appuyé sur une puissante marine, ne laissant que peu de chances d'expansion à un monnayage considéré comme insurrectionnel. En outre, le sac de l'île en 416 a dû nécessairement être accompagné de la démonétisation radicale de toutes les espèces existantes, ne laissant subsister que quelques trésors prudemment enfouis. Ceci nous explique que ces pièces aient pu rester inconnues jusqu'à ces derniers temps et qu'on n'en ait jamais trouvé en dehors de l'île même<sup>1</sup>. Le seul type qui fût déjà connu est la croix des n<sup>os</sup> 1 et 2;

1. J'ai mentionné dans l'article précédent un certain nombre de pièces de Mélos, demi-statères et divisions, sur lesquelles il n'est pas utile de revenir. Le système pondéral différent et le style généralement inférieur de ces monnaies ne permettant pas de les classer au v<sup>e</sup> siècle, elles sortent du cadre de cette étude.

or ce sont certainement les pièces les plus anciennes de la trouvaille ; il est donc vraisemblable qu'elles ont été frappées antérieurement à 476, alors que rien ne s'opposait à la libre circulation des monnayages locaux ; quelques autres peuvent évidemment être dans le même cas, mais, à cette exception près, toutes les monnaies de la trouvaille doivent être postérieures à 476. Il va de soi que les plus récentes ne peuvent avoir été frappées après 416, date qui dut marquer un changement radical ou même une interruption complète dans la circulation de l'île. Il ne semble pas non plus qu'on puisse attribuer à ces dernières une date beaucoup plus reculée. Ce n'est en effet qu'aux époques troublées que les habitants se trouvent dans la nécessité de confier leurs capitaux à la terre. Il est donc permis d'hésiter entre 426 et 416 pour la date probable de l'enfouissement du trésor, mais, étant donné la grande différence de style entre les premières et les dernières pièces, la date de 416 paraît la plus probable. On peut donc admettre qu'en dehors des tout premiers n<sup>os</sup>, l'ensemble de la trouvaille doit s'échelonner entre 476 et 416.

J'ai laissé pour la fin l'un des points les plus embarrassants, c'est la raison de cette extraordinaire diversité de types. Nous ne sommes pas, en effet, habitués à rencontrer cette particularité sur les monnayages grecs d'argent qui variaient généralement peu dans un même atelier. Par une anomalie assez singulière, l'électrum, par contre, nous en offre de nombreux exemples, soit qu'on se reporte aux statères de Cyzique, ou aux hectés d'Ionie, ou aux curieuses pièces archaïques de la région de Milet. Il est assez plausible que tous ces monnayages aient pu exercer leur séduction sur les Méliens, en rapports fréquents avec la côte d'Asie et naturellement portés par les circonstances à chercher leurs modèles plutôt à l'Orient qu'à l'Occident.

On peut aussi admettre que ces insulaires, enfermés dans leur orgueilleuse indépendance, et décidés à repousser les chouettes qu'on tenait à leur imposer, aient voulu donner libre carrière à leur fantaisie et créer, par réaction, un monnayage aussi varié que celui d'Athènes l'était peu. Remarquons d'ailleurs qu'au droit ils conservèrent toujours fidèlement la grenade ou l'œnochoé nationales.

Il ne faut pas se dissimuler qu'il subsiste encore quelques obscurités. Je laisse à d'autres plus compétents et plus érudits le soin de les élucider, trop heureux d'avoir pu consacrer quelques heures de loisir à l'étude de l'un de ces problèmes archéologiques toujours si attachants.

R. JAMESON.

N. B. — Alors que cette étude était déjà sous presse, j'ai reçu de M. Svoronos une intéressante communication, d'après laquelle le fruit représenté au droit de ces pièces serait, non une grenade, mais un coing. Il pense aussi que la tête du n<sup>o</sup> 31 représente le héros éponyme Mélos ; cette thèse ne présente d'ailleurs aucune incompatibilité avec celle que j'ai exposée ; nous avons en effet de fréquents exemples de personnages célèbres représentés sous la forme des dieux qu'on vénérât plus particulièrement.



Phototypie Berthaud, Paris

STATÈRES DE MÉLOS



18



19



20



21



22



23



24



25



26



27



28



29



30



31



Phototypie Berthaud, Paris.

## STATÈRES DE MÉLOS